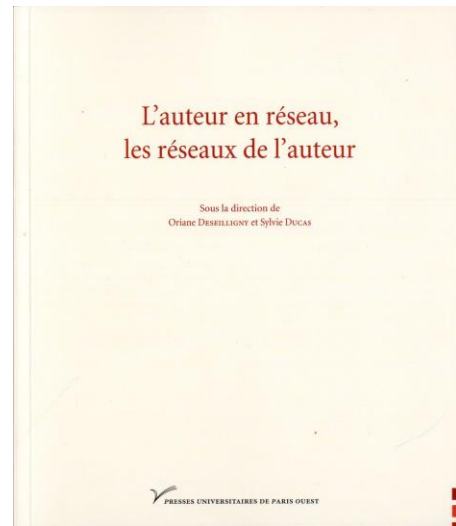


L'auteur et la mise en scène de soi sur Facebook : un nouveau théâtre ?

Flore Garcin-Marrou

Pour citer cet article :

L'Auteur en réseau, les réseaux de l'auteur, O. Deseilligny, S. Ducas dir., Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest-Nanterre, coll. « Orbis litterarum », 2014, p. 159-176.



Résumé : *Les réseaux sociaux connectent les écrivains avec leurs lecteurs. Développent-ils alors des stratégies de communication, ou les utilisent-ils comme des carnets de travail, des journaux intimes 2.0, la possibilité d'une autofiction numérique et de nouveaux théâtres du moi ?*

L'utilisateur d'un réseau social quel qu'il soit a eu l'idée un jour de cliquer sur le profil d'un de ses auteurs fétiches pour suivre son actualité, manifestant la curiosité et l'envie d'entrer plus intimement dans son univers et de suivre de façon journalière le fil d'actualité de l'auteur dont il a aimé le dernier livre, ou dont il a applaudi la dernière pièce. Sans attendre la prochaine publication sur papier, le lecteur garde un contact avec l'auteur. Mieux qu'une recherche Google, en tapant le nom de l'auteur, le fait d'être « ami » avec lui sur Facebook, ou de faire partie de ses « followers » sur Twitter établit un nouveau mode de relation entre l'écrivain et son lecteur.

Deux types de relations se dessinent. Dans un premier cas de figure, les réseaux sociaux sont des outils de promotion utilisés par les attachés de presse, et dans ce cas, l'utilisation d'internet se fait dans un but informatif et communicationnel. La surmédiation des écrivains les amène de plus en plus à s'auto-marketer, à s'auto-évaluer comme produit marketing calibré pour vendre du livre : le réseau social peut être alors un moyen ludique de se mettre numériquement en vitrine. Par exemple, les écrivains « branchés »¹ parisiens informent leurs lecteurs des concerts, des soirées où ils sont invités, du dernier livre qu'ils ont aimé, mais aussi parfois d'éléments de leur vie personnelle. Dans un deuxième cas de figure, les réseaux sociaux interviennent sur le terrain de la création. Suivre un écrivain en train de composer un livre peut avoir un intérêt génétique : avant de fermer son compte Facebook, Ann Scott a permis à ses lecteurs de la suivre tout au long de son processus d'écriture, pendant les jours de « panne » comme pendant les jours prolifiques. Son compte Twitter a été un relai de la promotion de son livre et ses humeurs au quotidien. D'autres écrivains postent des extraits de textes, des pensées, des aphorismes, de sorte que les réseaux sociaux deviennent une extension de leurs cahiers d'écriture, un cahier moleskine 2.0, un lieu virtuel où s'élaborent des embryons de phrases qui figureront peut-être plus tard dans un livre imprimé. Ainsi, ce que les auteurs écrivent sur les réseaux sociaux peut-il faire littérature ? Quel est le statut de la parole donnée aux écrivains sur les réseaux

¹ Consulter par exemple les profils de Thomas Lélou, auteur de quatre romans (*Je m'appelle Jeanne Mass*, Léo Scheer, 2005 ; *Perdu de vue*, Léo Scheer, 2006 ; *Jack Daniel*, *Nick Oussama*, Léo Scheer, 2008 ; *Le Parisien*, Flammarion, 2009) et de Lolita Pille (*Hell*, Grasset, 2002 ; *Bubble-Gum*, Grasset, 2004 ; *Crépuscule Ville*, Grasset, 2008).

sociaux ? Le changement de support peut-il avoir une incidence sur la manière d'écrire de l'auteur : adapte-t-il son écriture au net, qui devient le lieu d'une écriture plus immédiate, alors que le livre reste le lieu d'une écriture plus travaillée ? Comment ce style de parole peut-il se constituer en œuvre ?

Points de repère théoriques.

Ces quelques questions se sont déjà posées quand des écrivains ont commencé à utiliser des blogs. Leur démocratisation en France en 1999, année de création de l'éditeur de blog, *Blogger*, instigateur du phénomène, a posé la question du statut de l'auteur dans la blogosphère. Dès le début des années 2000, les universitaires se sont interrogés sur les « usages expressifs d'internet »², le « moi, le soi et internet »³, sur « les pages personnelles comme nouveaux lieux de soi, entre espace public et espace privé »⁴. Le blog a été vu comme un « nouveau dispositif éditorial » mis à disposition de l'écrivain, « générateur de liens sociaux sur internet »⁵, qui lui a offert d'abord une visibilité qui ne dépend plus exclusivement de la maison d'édition et des attachés de presse, puis la possibilité de publier soi-même en quelques clics des textes inédits sans passer par le circuit éditorial classique, et enfin, d'établir un contact direct avec les lecteurs qui ont possibilité de laisser des « commentaires », un curriculum-vitae, une vitrine en ligne, évolutive et modifiable. Le blog fut et est encore, pour beaucoup d'auteurs un complément, une aire de jeu, un espace de création libre, complémentaire des publications sur papier.

Parfois même, le blog n'est plus seulement support de la création, vecteur de communication mais est intégré à la création même, partie prenante du processus créateur. Angélica Liddell, auteur et metteur en scène contemporaine espagnole, est l'interprète principale de ses pièces de théâtre, où elle met en jeu son corps, parle de l'intime. Elle affirme un théâtre à la première personne du singulier. Ses représentations commencent bien avant la soirée en elle-même. Le spectacle arrive comme une suite logique de ce que Liddell a précédemment développé dans son blog, sous forme de textes autobiographiques, de témoignages, de photos, de films, d'extraits musicaux. Le spectacle est la suite du blog, qui devient une autre scène, une prolongation virtuelle de l'exercice de présentation proprement théâtral. Le blog, comme scène préparatoire, comme scène adventive, comme scène référentielle fait partie intégrante du travail de représentation. Si le blog a été une invention marquante du début des années 2000, les réseaux sociaux ont marqué la fin des années 2000, en concurrençant le blog, qui apparaît maintenant plus désuet. Or les réseaux sociaux et les blogs sont agis par une même problématique : ces outils fournis par le net sont-ils des supports à la création, ou peuvent-ils faire partie intégrante du processus de création ?

Les réseaux sociaux sont divers, mais tous se représentent par une structure ou une forme dynamique d'un groupement de personnes. Le principe premier est de créer un réseau, qu'il soit

² L. Allard, F. Vanderberghe, « L'invention de soi ? Étude de quelques usages expressifs d'internet », Actes du colloque *La Communication, Globalisme et Pluralisme*, Université de Montréal, 2002.

³ F. Jaureguiberry, « Le moi, le soi et internet », *Sociologie et sociétés*, vol. 32, 2002.

⁴ A. Klein, « Les pages personnelles comme nouveaux lieux de soi, entre espace public et espace privé. Comment se sentir chez soi sur internet ? », Actes du colloque *La Communication médiatisée par ordinateur, un carrefour de problématiques*, Université de Sherbrooke, 2001.

⁵ N. Henaff, « Le Blog, nouveau dispositif éditorial générateur de liens sociaux sur internet », dans *Document : numérique et société*, actes de la conférence Docsoc 2006, semaine du document numérique, Ghislaine Chartron et Évelyne Broudoux (dir.), Paris, ADBS Éditions, 2006.

réel ou virtuel. Certains réseaux regroupent des amis de la vie réelle, comme Donaki et les Copains d'Avant. D'autres aident à trouver des partenaires commerciaux ou un emploi (Linkedin, Bebo), à se créer un cercle d'amis virtuels, à travailler un réseautage social (Facebook, MySpace, Twitter). Ces applications en ligne sont fondées sur l'idéologie et la technique du Web 2.0, à savoir la création et l'échange de contenu, généré par les utilisateurs eux-mêmes. MySpace est le réseau le plus graphique. C'est la raison pour laquelle il n'a pas eu un grand succès chez les écrivains, préférant la présentation plus sobre de Facebook. Un bandeau bleu en haut de la page abrite un menu avec des touches « Profil », « Amis », « Photos », « Boîte de réception ». Le fond blanc ne peut être modifié. La présentation est impersonnelle. Si MySpace et Facebook fonctionnent autour de la même unité essentielle, l'« Ami », Facebook se distingue par la mise en place d'un « fil d'actualité ». Ce « fil » permet de poster ses « humeurs », ses « états d'âme », dans un cadre prévu à cet effet, soit dans un format texte, soit sous forme de vidéos tirées de Youtube, Dailymotion ou de liens renvoyant vers d'autres sites. Ces humeurs décrivent des pensées fugaces, des envies de sortie pour le soir, des coups de cœur, des réactions... Ces humeurs apparaissent sur sa propre page d'accueil mais aussi sur celle de tous les amis « requestés », préalablement « demandés en ami ». L'innovation de Facebook réside dans la possibilité de rester connecté en direct avec tous ses amis, suivre au fil de la journée leurs humeurs, leurs pensées⁶. Twitter est un des derniers réseaux mis sur le marché. La première version date de 2006. Ce service permet aux utilisateurs de communiquer grâce à des messages courts, des « tweets » (en anglais, des gazouillis), de 140 caractères maximum, soit une ou deux phrases. L'utilisateur peut « suivre » un autre utilisateur, il est alors un « *follower* » : il va être abonné à sa liste de diffusion – sur le même principe qu'un flux rss – et va pouvoir lire en direct les différents tweets postés sur la page personnelle. Le respect absolu du principe « *Keep it Simple, Stupid* » est tenu pour principal facteur de son succès⁷. Si MySpace a longtemps été le réseau social le plus populaire au monde, le phénomène Facebook a renversé la tendance en 2008. En Février 2009, Facebook compte 65704000 utilisateurs (soit une hausse de 228% en un an) et Twitter, 7038000 utilisateurs (soit 1382% de hausse). Très récemment, les Tumblr, forme hybride de microblogging, entre le blog et Twitter, ont séduit le marché américain. Le site d'information Alexa qui évalue les sites selon leur fréquentation classe Facebook en 2^e place, Twitter en 11^e, MySpace en 41^e place et Tumblr.com en 89^e place. Après cette présentation théorique de certains outils de communication et de création mis à disposition par le net, nous voudrions poser cette question : si Facebook permet à un auteur d'opérer une véritable mise en scène de soi, peut-on pour autant assimiler le réseau social à une forme de théâtre numérique, qui n'en aurait pas fini de questionner le rapport de l'auteur à son public ? Facebook serait-il à l'origine d'une possible « *mimésis* numérique » ? Ce théâtre numérique se situerait alors sur plusieurs niveaux. Nous nous efforcerons d'en examiner trois. Nous envisageons, dans un premier temps, le réseau social comme spectacle du moi, mise en scène de soi. Ensuite, il s'agit de mettre en lumière certains cas où le réseau social est utilisé comme armature dramaturgique, influant sur la construction même du texte théâtral. Enfin, à partir d'une enquête menée auprès d'un panel d'auteurs dramatiques français, il s'agit de voir de

⁶ En 2009, MySpace reprend à son compte cette particularité de Facebook et permet aujourd'hui à ses utilisateurs de suivre le fil d'actualité de leurs amis.

⁷ Désignée en anglais par l'acronyme KISS, cette ligne directrice de conception préconise que toute complexité non-nécessaire doit être évitée. Elle est utilisée dans le développement de logiciels et répertoriée dans The New Hacker's Dictionary.

quelle manière la métaphore du « théâtre numérique » n'a pas encore forcément conquis cette génération.

La mise en scène de soi.

Parmi les écrivains, il y a ceux qui assument une « mise en scène de soi », un nouvel égotisme sur Internet et ceux qui refusent, au nom de l'humilité de l'écrivain, de présenter au monde davantage sa figure que ses écrits. L'écrivain sur Facebook est un sujet d'actualité qui occupe les esprits depuis 2009. *Le Figaro* du 25/02/2010 publie un article intitulé : « Facebook, le nouvel ami des écrivains »⁸. Tout au long du printemps 2010, de nombreux blogs ont parlé de cette problématique^{9 10 11}. En général, les articles pèsent le pour et le contre. Le débat est toujours plutôt passionné. L'écrivain Yann Moix s'est vu supprimer sa page Facebook pendant quelques jours après avoir reproduit un extrait de son livre¹² contenant des propos contestés sur la Suisse pendant l'affaire Polanski. Moix réagit contre la censure de Facebook :

Facebook, la société Facebook a décidé de supprimer mon compte, ma page. Sur cette page, il y avait des articles sur Kafka, sur Proust, sur Gombrowicz et sur Miles Davis, sur Stravinsky et sur Sollers. Il y avait des propos polémiques car je suis polémiste. Il y avait des propos sur Polanski car je suis polanskiste (...) Non seulement c'est ignoble pour mes 3 300 amis, qui ne peuvent plus communiquer avec moi, mais c'est ignoble tout court. (...) Je suis le premier écrivain au monde éjecté de Facebook. Le premier détruit sur Facebook. Le premier qu'on accepte de livrer aux chiens de la Meute, le premier que Facebook permet de lyncher, d'assassiner (...), mais qui, supprimé, rayé, éradiqué, ne peut ni se répondre, ni s'exprimer. Je n'ai, sur Facebook, que le droit d'être tué, fustigé, haï. Je n'ai plus le droit, sur Facebook, de vivre, de faire partager des vidéos de Frank Zappa ou de Cornell Dupree, de faire découvrir Cziffra à mes amis, ni leur dire ô combien Guitry est un génie. (...) Je demande ici, solennellement, aux autorités facebookiennes de rétablir immédiatement mon profil, mes pages, mon mur (...) J'ai de la force, de l'énergie, de la conviction, de l'intelligence et des avocats. Le combat commence aujourd'hui.¹³

Moix fait ici l'expérience d'être un auteur dépossédé de sa production littéraire. Ce que l'écrivain a posté sur Facebook n'est protégé par aucun droit d'auteur mais est soumis aux clauses de fonctionnement du site. Alors que l'auteur ouvre un compte à son nom, le contenu intellectuel qu'il y fait apparaître appartient au site hébergeur. L'écriture « facebookienne » implique une dépossession de ce que l'on y poste. Moix fait de son compte Facebook un vecteur de sa liberté d'expression et de création, mais il s'avère que sa posture est plutôt minoritaire parmi les écrivains français. On recense davantage d'auteurs défavorables aux réseaux sociaux. Frédéric Beigbeder annonce par voie de presse la fermeture de sa page, dénonçant une « illusion de communion superficielle »¹⁴. Le dernier livre de Nicolas Fargues, *Le Roman de l'été* (POL, septembre 2009),

⁸ A. de Larminat, « Facebook, le nouvel ami des écrivains », *Le Figaro*, 25/02/2010.

⁹ Un billet sur le site Buzz-littéraire en réaction à l'article du *Figaro*, le 02/03/2010, « Les écrivains sur Facebook : une fausse bonne idée ? », <<http://www.buzz-litteraire.com/index.php?2010/03/02/1615-les-ecrivains-sur-facebook-une-fausse-bonne-idee>> (30/09/2010)

¹⁰ S. Bellefoy, « Web 2.0 et écrivains branchés », 17/03/2010, <<http://www.synchro-blogue.com/synchro/2010/03/web-2-0-et-ecrivains-branches.html>>, (30/10/2010)

¹¹ Le 30/06/2010 paraît sur OWNI, revue digitale, un article de N. Tiourtite, « Spotted : Un écrivain sur Facebook », <<http://owni.fr/2010/06/30/spotted-un-ecrivain-sur-facebook/>>, (30/10/2010)

¹² Y. Moix, *La Meute*, Paris, Grasset, 2010.

¹³ Y. Moix, « Comment Facebook m'a éliminé », 05/02/2010, *La règle du jeu*, site dirigé par B.-H. Lévy, <<http://laregledujeu.org/2010/02/05/850/comment-facebook-ma-elimine/>>, (30/10/2010)

¹⁴ F. Beigbeder, « J'ai peur du virtuel », *V'oiçi*, février 2009 : « Ce qui nous a mis dedans en 2008, c'est le virtuel. C'est quand l'économie a cessé d'être réelle qu'elle a ruiné le monde. Le virtuel rend fou. C'est le problème numéro un des ados : Facebook les drogue au narcissisme. Quand j'avais 15 ans, j'allais au café près du lycée jouer au flipper avec

fustige « l'indécence qu'il y a à se mettre en scène, à tenir au courant le monde entier qu'on vient d'aller pisser, à étaler des goûts artistiques faussement audacieux ». Adrien Goetz critique les trois piliers de Facebook qui « sont narcissisme, voyeurisme et exhibitionnisme » et s'exclame : « Tout ce qui plaît aux écrivains ! ». Éric Faye pense qu'« un écrivain se dévalorise, se démonétise petit à petit, en s'exprimant trop en dehors de ses livres ». François Taillandier constate : « Cela risque, comme les blogs, de substituer à l'écriture qui tente de faire œuvre, une écriture de l'immédiat, du facile, du vite dit ». Jean-Marc Parisis ne veut appartenir à aucun réseau social pour cette raison : « La distance, la solitude sont essentielles à l'écrivain. Pour bien écrire, il faut écrire caché, c'est une façon de se respecter, mais aussi de respecter le lecteur. Si vous êtes accessible, sollicité, parasité, c'est foutu, vous ne donnez pas le meilleur au lecteur dans l'écriture. Ce que j'ai à dire au lecteur, je l'écris. » Le journaliste David Abiker (France Info) au Salon du livre en 2009¹⁵ déplore la « mise en scène de soi », la quête du « quart d'heure de célébrité » warholien et la « starification domestique »¹⁶. La journaliste Karine Papillaud¹⁷ confirme que ce « besoin de logorrhée, d'exister dans la communauté, révélateur de "l'ère de l'écrit" dans laquelle nous sommes ne relève en rien de la littérature ». Facebook est alors présenté comme « un média, de proximité, amical », un outil de micro-information entre le futile et l'utile, dans la mesure où « on choisit ce qu'on veut montrer de soi ».

Serge Joncour est un des rares écrivains assumant son intérêt pour le réseau social qu'il imagine comme une constellation de petites fenêtres. On se met à la sienne, pour regarder ce qui se passe chez les autres : « J'aime bien observer le voisin, derrière mon volet. C'est comme dans le village où j'ai grandi. Quand on passe devant une maison, si les bêtes ne sont pas sorties, si le linge n'est pas étendu, on devine que quelque chose est arrivé, on demande des nouvelles ». Facebook offre une forme de sociabilité similaire – à ceci près qu'elle est virtuelle – à celle que permettaient les cours d'immeuble au début du XX^e siècle : les informations, les ragots circulent, des initiatives d'entraide sont mises en place... Une forme de sociabilité qui relève d'un vivre ensemble, un dispositif social qui invite à porter quelques attentions à son voisin, son ami, son *follower* : un miroir promené le long d'un chemin virtuel, un intérêt pour saisir un théâtre du quotidien virtuel. Observer par la petite lucarne, voler des moments de vie : Facebook participerait-il d'une certaine forme de théâtre, d'un théâtre du moi, introspectif ? C'est ce que tend à nous montrer l'activité de l'auteur dramatique contemporain Emmanuel Darley¹⁸ qui utilise quotidiennement Facebook et ponctue ses journées par de courtes phrases qui renseignent sur sa vie, ses goûts, ses lectures, ses écrits. Cette écriture en temps réel révèle de nombreux éléments indispensables pour un travail biographique, dramaturgique et génétique. Les statuts constituent une sorte d'hypotexte précieux pour celui qui chercherait à établir l'intertextualité de l'œuvre et sont la trace d'une parole fictionnée portée par un auteur dramatique. Ces « humeurs » sont aussi

mes camarades de classe. Je ne me dépêchais pas de rentrer : je leur parlais en face. Que va devenir une génération qui drague sur photos et petites annonces, exhibe sa vie privée dans les moindres détails - à côté les images de Voici sont pudiques- et préfère le virtuel au réel ? Le virtuel est le nouvel opium du peuple. »

¹⁵ Le forum Livres Hebdo a organisé un débat entre des écrivains et des journalistes au salon du livre en 2009 : « Facebook, Une communauté pour le livre ? », <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0075-001>>, (30/10/2010) .

¹⁶ Tous ces témoignages sont consignés dans l'article d'A. de Larminat, ci-dessus cité.

¹⁷ K. Papillaud écrit dans *20 Minutes*, est co-auteur de *Bienvenue sur Facebook ! Le mode d'emploi*, Albin Michel, 2008.

¹⁸ Écrivain, dramaturge né en 1963, il est l'auteur de onze pièces de théâtre parues à Théâtre Ouvert, Actes Sud et de quatre romans chez POL, Verdier, Actes Sud...

les signes d'une dramaturgie spécifique où s'entrecroisent alors les voix d'un théâtre intime. Voilà quelques statuts, relevés entre le 30 novembre 2009 et le 12 décembre 2009 :

30 novembre 2009 :

12.02 *Emmanuel Darley* ce qui manque, c'est quoi ? L'entrain, le temps ?

1er décembre 2009 :

12.45 *Emmanuel Darley* vote contre les marchés de Noël.

13.48 *Emmanuel Darley* aime bien dire C'est vraiment la loose.

Mercredi 2 décembre 09

00.18 *Emmanuel Darley* entendu ce soir au Lux bar, rue Lepic : J'ai commandé un petit poney au Père Noël.

06.35 *Emmanuel Darley* je suis le chat qui s'en va tout seul, ronronne t-il en prenant le train direction chez lui. I'm going home, pourrait-il aussi siffloter.

14.29 *Emmanuel Darley* apicultait joyeux avec Bashung, dans le train, tout à l'heure.

14.33 *Emmanuel Darley* ne sait qui donc l'a appelé au beau (?) milieu de la nuit (3 h). Cela venait de Grande-Bretagne (0044). David Bowie ? Lady Di ?

15.57 *Emmanuel Darley* rentré sonné, ding dong.

21.43 *Emmanuel Darley* s'essaye à louper.

22.25 *Emmanuel Darley* s'envolerait, passerait l'escalier, glisserait léger par la porte pour entrer dans la chambre, d'un sursaut se déferait de ce jean qui le serre et puis sous les draps irait se blottir, dormir, enfin dormir. Penserait un instant encore, est-ce bien raisonnable, ai-je vraiment tout fait ce qu'il me fallait faire et puis.

22.27 *Emmanuel Darley* est passé dans sa chambre d'hiver, celle éloignée de la chaudière bavarde.

Jeudi 3 décembre 09

07.30 *Emmanuel Darley* j'traîne des pieds, il pourrait dire. Ou alors chais pas quoi faire, keske ch'peux faire, alors qu'il le sait bien ce qu'il doit faire.

09.00 *Emmanuel Darley* sa bouchère lui dit : ah, mon écrivain préféré. Bon, je n'en connais qu'un. Le boucher : Y a madame Fisher, aussi. La bouchère : oui, mais elle, c'est pas pareil, elle est nègre.

11.53 *Emmanuel Darley* dans son jardin d'hiver. Les corbeaux, les kakis et puis un chat, dans l'arbre, discret, tapi.

Vendredi 4 décembre 09

06.05 *Emmanuel Darley* de si profond, son réveil vient le chercher.

13.51 *Emmanuel Darley* mangeait il y a peu en écoutant au poste les informations et tout, assez vite, avait mauvais goût.

14.59 *Emmanuel Darley* a décidé de participer cette année, contre toute attente, au téléthon : il balaiera tout le week-end devant sa porte : venez nombreux.

16.06 *Emmanuel Darley* se demande bien, putain, quelle mouche tsé tsé l'a piqué.

20.04 *Emmanuel Darley* sait bien ce que pécher veut dire.

21.30 *Emmanuel Darley* retourne d'où il vient.

Samedi 5 décembre 09

16.16 *Emmanuel Darley* retrouve des négatifs dans ses tiroirs.

18.10 *Emmanuel Darley* trop bougé, trop flou.

Samedi 12 Décembre 09

10.22 *Emmanuel Darley* de quel pied s'est-il levé ? s'interroge -il. Pas le bon, de toute évidence.

13.06 *Emmanuel Darley* c'est marrant pense t-il, on cause de toi à France Inter et de suite t'as des filles avec qui t'étais, genre, en 1ère terminale qui te contactent pour te dire oh la la c'est bien je me souviens de toi t'étais tellement ténébreux et tout.

16.21 *Emmanuel Darley* pas si grand pourtant, l'intérieur d'une tête. Comment peut-on se perdre autant ?

16.26 *Emmanuel Darley* Lien vers : Daniel Darc - La pluie qui tombe - Réalisé par Gautier&Leduc Video by bobine 2 films – MySpace Vidéo

17.59 *Emmanuel Darley* drôle de goût d'enfance qui lui remonte en mâchant quelques pop-corn un peu trop cuits.

Quels statuts donner à ces humeurs ? Constituent-elles une œuvre au même titre que les écrits publiés par l'auteur ? Ces humeurs de 2009 ont eu une existence publique tant qu'elles

apparaissaient dans l'historique de la page Facebook de l'auteur. Quelques mois après, quelques années après, il n'en reste aucune trace sur le net. Ces humeurs sont tout à fait éphémères : elles sont l'œuvre d'une journée, constituent un geste de poétisation d'un jour. Ce type de littérature est jetable, à apprécier dans la semaine après lecture, marquée d'une date de péremption (signifiée par le moment où elle disparaît de l'historique du mur de la page Facebook). Ainsi, l'écriture facebookienne est une écriture proprement moderne (« Aucune société avant la nôtre n'a fait de la jetabilité de tout et de tous son principe de fonctionnement », a dit le philosophe Bernard Stiegler), qui s'inscrit dans une pensée sur l'écologie littéraire qui oppose la littérature durable à la littérature jetable. En plus du caractère éphémère de ces phrases, se pose la question de leur publication : comme ces humeurs n'ont pas été écrites pour être publiées, de quel droit nous arrogeons-nous en les restituant ici, sans l'autorisation de l'auteur ? Ce qui serait posté sur Facebook rentrerait-il dans le domaine public et passerait-il outre toute exigence de droits d'auteur ? Dans un autre ordre d'idée, ces humeurs se manifestent-elles comme une nouvelle mise en scène de soi, associant l'auteur et son lecteur par un contrat modulable, tel qu'il a été énoncé par Serge Doubrovsky dans *Fils* ? « Facebook pourrait-il être un ersatz d'autofiction, voire un outil de création littéraire ? »¹⁹ comme le fait remarquer le journaliste Daniel Garcia (pour Livres Hebdo) ? En effet, l'autofiction a fondé un nouvel âge : la première personne a pu se romancer. Ainsi l'indique la phrase inaugurale de *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975) : « Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman ». Si l'auteur d'autofiction par définition est lui-même l'objet de son entreprise littéraire, tout en restant masqué derrière sa signature d'écrivain, la mise en scène qu'il fait de soi diffère d'un exhibitionnisme au premier degré et doit nécessairement rendre compte d'une réinterprétation du vécu : voilà comment une parole personnelle se constitue en œuvre. De la même façon qu'un comédien ne profite pas d'être sur scène pour s'exhiber personnellement, mais pour présenter un personnage de fiction différent de lui, qui est entrelacé à son identité, puisqu'il en est l'incarnation. La vie de l'auteur subit des transformations, des variations. L'auteur poétise les plis de sa vie, les recoins que l'on voudrait rendre plus beaux, les greniers que l'on voudrait remettre en état. L'autofiction est une autobiographie rusée : elle permet de réaliser des petits arrangements avec la réalité, de poétiser son quotidien, de réviser son passé²⁰. Facebook permettrait-il d'envisager un nouveau souffle à l'autofiction ? Qu'en est-il alors lorsque la première personne romancée est une première personne virtuelle ? Si l'on transpose ces remarques qui appartiennent à une réflexion autour du roman dans la sphère théâtrale, peut-on considérer que Facebook, en tant que « mise en scène de soi », fait état d'une certaine dramaturgie ? Facebook fait-il preuve d'un ensemble de préceptes, de règles, de dogmes qui permettent la composition de pièces d'un nouveau type ? Facebook peut-il être une pratique empirique faisant partie intégrante d'une réalisation théâtrale numérique ?

« 2bornot2b » ?

¹⁹ Forum Livres Hebdo, Salon du livre, 2009 : « Facebook, Une communauté pour le livre ? », <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0075-001>>, (30/10/2010).

²⁰ Je parlerai précisément de cette question au colloque de Cerisy, en 2012, organisé par Isabelle Grell et Arnaud Genon : « L'autofiction 2.0 : la mise en scène de soi sur le réseau social Facebook », <<http://floreblog.com/colloques/colloque-de-cerisy-sur-lautofiction/>>, (30/10/2010).

Une initiative de la Royal Shakespeare Company de Londres a décidé de faire jouer *Roméo et Juliette* de Shakespeare sur Twitter²¹. Les différents personnages de la pièce sont incarnés par des comédiens qui alimentent leur compte Twitter par des répliques réadaptées de Shakespeare, tout cela en temps réel. La « pièce » se déroule sur cinq semaines, au terme d'une multitude d'échanges entre six comédiens. Les personnages ont été actualisés. Juliette, alias « julietcap16 », est une adolescente de seize ans qui cherche un petit ami sur internet. Son frère Tybalt est un jeune délinquant, le frère Laurent est un patron de cybercafé... Chaque comédien a reçu un profil détaillé de son personnage et twitte librement sans contrainte imposée. Par exemple, Juliette écrit à Roméo Montaigu (romeo_mo): « @romeo_mo You are my earth, my sky, my sun, my moon, my stars and my one true love. 1:03 AM May 12th via web ». Quelle institution pourrait promouvoir cela en France ? L'équivalent de la Royal Shakespeare Company, la Comédie-Française ? Cette expérience théâtrale de la Royal Shakespeare Company s'inscrit dans l'esprit de la « twittérature » ou des expériences de « téléperformance²² ». La twittérature consiste à retranscrire une œuvre littéraire en tweets : de cette façon, deux américains – Emmett Rensin et Alexander Aciman²³ – ont « twitterisé » *Hamlet* (« 2bornot2b ? ») et *Œdipe-roi* de Sophocle en vingt tweets chacun, vingt aphorismes 2.0 de 140 signes maximum. La téléperformance, quant à elle, allie l'art de la performance et les nouveaux outils de télécommunication. Elle peut prendre plusieurs formes : des artistes performeurs organisent des happenings sur le réseau Second Life, des programmes invitent lors d'une soirée les spectateurs à choisir leur avatar, que des programmeurs vont ensuite mettre en scène au sein d'interfaces numériques. Les spectateurs assistent ensuite à des performances de l'avatar qu'ils ont choisi... En 2010, le metteur en scène Jean-François Peyret travaille sur l'interaction entre la scène théâtrale et le virtuel dans sa pièce *Re-Walden* dans la grande salle du parc de la Villette. Des formes théâtrales semblent émerger au-delà des cadres préétablis des réseaux sociaux qui imposent une scène prédéfinie.

Des dramaturges français seraient-ils prêts à tenter des expériences en ce sens ?

Nous avons amorcé une enquête auprès d'auteurs dramatiques présents sur le réseau social. Noëlle Renaude, Emmanuel Darley, Éric Pessan, Sonia Ristic et Christophe P*** ont bien voulu se prêter au jeu. Nous avons mis en ligne ce questionnaire²⁴ et avons contacté tous ces auteurs via leur compte Facebook. Il s'agissait dans un premier temps de comprendre si le lien entre le théâtre et Facebook était une hypothèse théorique, universitaire, ou si ce lien pouvait correspondre à ce que pratiquent les auteurs dramatiques dans leur écriture. Facebook a-t-il une influence sur l'écriture de ces auteurs ? Le « wall », par exemple, sur lequel les auteurs peuvent

²¹ Pour en savoir plus, un article sur Clubic : <<http://www.clubic.com/insolite/actualite-335266-romeo-juliette-twitter.html>>, (30/10/2010). L'initiative est à découvrir sur <<http://suchtweetsorrow.com/>> et sur la page de Juliette Capulet version 2010 (Julietcap16) : <<http://twitter.com/julietcap16>> et sur la page de Roméo Montaigu (romeo_mo) : <http://twitter.com/romeo_mo>

²² Mentionnons les travaux de Lucile Haute sur la téléperformance : L. Haute, « Téléperformance : métamorphose de la performance artistique par les technologies info-communicationnelles », dans *Mobilité virtuelle : Portails coopératifs & Usages novateurs des TIC*, Actes de conférence du Grand Forum Francophone pour la Recherche et l'Innovation (EFRARD 2010), Rachel Kamga (dir.), Paris, éd. Europia, 2010. Se reporter aussi à E. Couchot et N. Hillaire, Norbert. *L'Art numérique, comment la technologie vient au monde de l'art*. Paris Edition Flammarion, Collection Champ. 2005.

²³ E. Rensin, A. Aciman, *La Twittérature*, Paris, éd. Saint-Simon, 2010.

²⁴ L'ensemble du questionnaire est consultable sur mon blog, « Floreblog » <<http://floreblog.com/>> : <<http://www.secous.com/questionnaire-facebook/presentation.php>>, (30/10/2010).

publier leurs humeurs est-il emblématique d'un nouveau théâtre numérique, ou est-il symptomatique d'une « nouvelle mise en scène de la vie quotidienne » ?

Noëlle Renaude n'y voit aucun théâtre numérique, mais une mise en scène de l'intime : « Facebook favorise le moi, mais pas forcément les nouvelles écritures. Je ne pense pas que ce soit un lieu d'expérimentation. Je n'y publie jamais rien. J'utilise Facebook comme un email secondaire. Ce réseau social n'a aucune répercussion sur mon travail ». Éric Pessan a écrit à ce jour cinq pièces de théâtre. Il est présent sur Facebook et Twitter, a ouvert ces comptes parce qu'il est membre du comité de rédaction de la web revue littéraire « remue.net », qui suggère en interne que ses membres doivent utiliser les réseaux sociaux : « Très concrètement, en dix mois de présence, Facebook m'a apporté trois projets de création. Des gens qui n'auraient pas forcément pensé à moi m'ont contacté via ma page ». Son écriture expérimente les possibilités et contraintes des nouveaux médias. Pendant quatre mois, Éric Pessan s'est contraint à utiliser Twitter, avec ses caractéristiques (140 caractères maximum) pour explorer des formes courtes. L'ensemble a été publié chez un éditeur de poésie. Sur Remue.net, pendant vingt-sept semaines, il a mis un feuilleton théâtral en ligne. Annoncer cette parution sur Twitter et Facebook lui a permis de façon significative de multiplier les réseaux d'information et d'accroître les lectures de son texte : « Facebook, je m'en sers comme un lieu de promotion avant tout, mais j'y lis des choses étonnantes, notamment sur les pages de Christian Garcin et d'Emmanuel Darley, qui se servent de cet outil pour créer. » Éric Pessan ne voit pas les réseaux sociaux comme une prolongation virtuelle de son théâtre : « J'ai besoin de lenteur et d'isolement. Si des spectacles naissent de messages sur Facebook ou Twitter, la démarche est intéressante, mais ne me correspond pas. Chaque outil est réapproprié par l'art. Quand les magnétophones à bande ont été inventés, le trituration du son en direct est arrivé très vite dans le théâtre, qui se sert de discours, de show TV, et en vient nécessairement à se servir d'internet et des réseaux sociaux. Mais cela ne rend pas pour autant les réseaux sociaux et internet OBLIGATOIRES pour la création théâtrale. »

Emmanuel Darley, qui nous dit poster « à peu près rien de promotionnel, plutôt de l'humeur, de l'absurde, quelques musiques et quelques news d'actualité en partage », nous assure qu'il n'a « pour l'instant rien réutilisé », louant pour autant cet espace d'écriture qu'il considère comme un « prolongement de son travail, tout à fait de l'ordre du journal intime », qui l'oblige à écrire régulièrement, à exprimer en cherchant ses mots un sentiment, un questionnement. Christophe P*** considère Facebook comme un lieu d'expérimentation littéraire, finalement proche du théâtre, en ceci que les humeurs peuvent se répondre sous forme de dialogues ou de monologues entrecroisés : « De même que le zapping télévisuel, le “surf” sur le net ont influencé l'écriture, les réseaux sociaux peuvent avoir une répercussion sur mon travail, sur mon style et la structure de mes pièces : je n'en suis pas actuellement bien conscient ». La perspective d'un « théâtre cyber-social » ne convainc ni Noëlle Renaude (« Je le redis, Facebook n'est pas un lieu théâtral »), ni Éric Pessan : « Le théâtre est sur scène. Facebook, c'est Facebook. C'est un média, pas une scène. Des mots de Facebook peuvent être extraits pour rejoindre la scène, mais le théâtre est sur scène. Ce n'est pas être conservateur que de l'affirmer. Les disciplines artistiques ont des particularités. Elles évoluent, d'autres se créent sans remplacer les anciennes. » Emmanuel Darley oppose Facebook qui met en jeu « juste, je crois, du texte écrit et des lecteurs », alors que le théâtre met en scène un texte devant un public. Christophe P*** envisage le théâtre comme un lieu de résistance possible face au virtuel : « De plus en plus le théâtre prend en compte le virtuel

(cela a commencé avec la vidéo dans les années soixante-dix). Aujourd'hui où le virtuel et les écrans sont partout dans notre vie quotidienne, paradoxalement le théâtre et sa simple forme de représentation (le corps d'un acteur en direct qui parle au public en direct) prend une force et devient un lieu nécessaire, un lieu autre. »

Y a-t-il encore du théâtre quand les acteurs sont des avatars et le public, une pure virtualité ? Cette relation entre un regardant et un regardé, même virtuelle, suffit-elle pour parler à son sujet de théâtre ? Facebook rejoint-il la définition du théâtre que Peter Brook donne dans *L'Espace vide* : « Un homme marche dans cet espace vide pendant qu'un autre le regarde ; c'est suffisant pour qu'un acte théâtral soit amorcé » ? À la question, voyez-vous du théâtre dans Facebook ? Noëlle Renaude répond : « Non, ou alors le pire qui soit, un théâtre du "moi" et de l'affect et de l'effet. » Éric Pessan y voit du théâtre chez certains utilisateurs et dans la façon dont ils se mettent en scène. Emmanuel Darley est catégorique : il n'y a pas de théâtre. Christophe P*** : « Une certaine forme de théâtre, oui, mais plutôt une scénographie, plus proche d'une page d'écriture ou des arts plastiques. » Tous sont unanimes : ils contestent d'emblée un rapprochement trop rapide entre les deux domaines et se situent loin de toute tentation à être le personnage principal d'un théâtre égotiste. Christophe P*** trouve dans le réseau social plus de théâtralité que de dramaticité : le théâtre lui apparaît plus présent dans l'ordonnement, dans la présentation de l'information que dans les textes qui y sont écrits. Facebook se situe plus du côté d'un « voir » (le verbe grec *theaomai* constitue la racine étymologique du théâtre, « lieu où l'on voit ») que d'un « faire », d'un savoir-faire propre au dramaturge (le « *drama* » en grec désigne l'action en train de se faire). Cependant, pourquoi ne pas rêver un jour qu'un Livre mallarméen 2.0 soit élaboré conjointement par un auteur et un développeur ? Une nouvelle figure auctoriale, celle de l'« auteur dramatique numérique », peut-elle émerger, en utilisant de nouveaux supports d'expression ? Un « metteur en scène numérique », fort d'une formation d'informaticien-développeur, serait-il en mesure de créer une scène virtuelle et d'y ordonner, un jour, des personnages virtuels ?

Si la métaphore théâtrale est pertinente par certains aspects, tous les auteurs dramatiques interrogés soulignent sa limite lorsqu'on émet l'idée que les nouvelles formes d'écriture liées au web pourraient se substituer à l'idée d'un théâtre intrinsèquement artisanal, basé tout entier sur la présence d'un acteur, sur une scène, regardé par des spectateurs. Par ailleurs, le point de jonction entre Facebook et le théâtre nous apparaît être un espace infime en regard des possibilités qu'offre l'art numérique et notamment, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Si les auteurs dramatiques de notre temps semblent plutôt réticents ou méfiants à l'égard de ces nouveaux langages et ces nouvelles interfaces, il nous faut peut-être attendre la nouvelle génération d'écrivains née avec l'outil internet. Sur ce point, la différence entre les « digital native » et les « digital immigrant »²⁵ pèsera sans nul doute tout son poids.

²⁵ Le natif numérique est un individu qui a grandi dans un environnement numérique, alors que l'immigrant numérique a utilisé les technologies plus tard.